

# Témoignage féminin au Moyen-Orient : transmissions et silences sur des expériences violentes

## Responsable

**Lucie Drechselová**  
(Maîtresse de conférence,  
CETOBaC, EHESS)

**Mardi 11 juillet 2023**  
**14h30-16h30**  
**Salle Athéna 048**

## Intervenants

**Martina Biondi**  
(Doctorante, Università degli  
studi di Perugia)

**Lucie Drechselová**  
(Maîtresse de conférence,  
CETOBaC, EHESS)

**Elif Gün**  
(Master, INALCO / EHESS)

**Rania Saïd**  
(Postdoctoral Teaching Fellow,  
University of Massachusetts)

## Résumé de l'atelier

Les études sur la mémoire ont mis en évidence la difficile émergence de la mémoire des personnes féminines traumatisées. Dans des contextes patriarcaux mais aussi révolutionnaires, où la violence de genre apparaît comme une arme pour empêcher les femmes de s'engager dans des groupes politiques hostiles au pouvoir, l'affirmation de la mémoire des femmes victimes de violences politiques trouve les plus grands obstacles.

Les contextes examinés sont historiquement unis par une violence politique marquée. Les récits qui en résultent laissent place à la dimension masculine de la mémoire, marginalisant les femmes victimes. La mémoire masculine est également fortement liée à la production de l'historiographie nationale, alors que la mémoire féminine n'y est pas intégrée. L'atelier explore les mémoires politiques féminines liées à la violence et leur impact potentiel sur les histoires nationales. La mémoire féminine, en fait, questionne la version officielle de l'histoire et le récit hégémonique de l'État. Un autre aspect concerne les biographies et les récits de vie des protagonistes qui écrivent leurs propres histoires de violence. Nous proposons d'intégrer les perspectives des acteurs différemment positionnés et d'analyser les modalités de production des mémoires traumatisantes liées aux violences faites aux femmes, en précisant dans quelles circonstances les recollections ont émergé, ce qui a motivé l'écriture et quel accueil ces récits ont reçu.

## Programme

**Martina Biondi**  
*Mères, épouses et sœurs des « années de plomb » marocaines. Pistes de mobilisation et témoignages de femmes soutenant les prisonniers politiques*

Sous le régime de Hassan II (1961-1999), l'opposition antimonarchique a fait face à une dure répression, niée par le pouvoir pendant des décennies. Depuis le milieu des années 1960, la gauche révolutionnaire s'oppose au régime monarchique avec des activités clandestines sévèrement réprimées. Dans la soi-disant Nouvelle Gauche, nombreuses étaient les militantes soumises à des détentions arbitraires et des tortures. Pourtant, de nombreuses femmes proches de prisonniers politiques et des militaires qui avaient tenté des coups se sont lancées dans un long calvaire pour retrouver des proches et demander leur libération. S'appuyant sur un groupe sélectionné de témoignages féminins, cette contribution vise à faire la lumière sur le point de vue et la souffrance intime des femmes face à la disparition de fils et de maris, de frères et de sœurs, mais aussi sur leur implication active dans mobilisation et témoignage, protestations et plaidoyer en faveur des leurs proches. Ce faisant, j'identifierai deux axes

majeurs. Le premier est caractérisé par les proches des militants et militaires célèbres qui se trouvent être particulièrement prolifiques en tant que témoins et plus visibles dans la sphère culturelle. Le second est composé de mères analphabètes qui se retrouvent activement mobilisées dans l'espace public pour retrouver leurs proches et améliorer leurs conditions dans les prisons. Leurs mémoires ont émergé avec les auditions publiques organisées dans le cadre de la justice transitionnelle marocaine (Instance équité et réconciliation, IER). Prenant en considération la dimension de classe des mères, sœurs et épouses plutôt que l'appartenance idéologique de leurs proches, cette contribution propose une lecture comparative et critique des deux catégories de femmes « victimes indirectes » des « années de plomb ». Elle discute leur décision de faire entendre publiquement leur voix et évalue l'appropriation féminine de l'espace public, qui défie la marginalité sociale, et leur implication dans le mouvement marocain des familles de prisonniers politiques.

### **Lucie Drechselová**

*Les mémoires des femmes militantes des années 1960-1970 : générations politiques et récits de violence en Turquie*

Avec plus d'une centaine de mémoires, les membres des générations politiques des années 1960 et 1970 sont des écrivains prolifiques. Or, les voix qui parlent au nom des militants de cette époque sont surtout masculines. La mémoire culturelle des écrits autobiographiques manquait jusqu'à récemment à représenter les femmes militantes. Malgré les inégalités genrées de l'accès au marché littéraire en Turquie, cela change depuis les années 2010 avec une multiplication des récits autobiographiques des militantes issues des deux générations politiques. Cette contribution interroge la marginalisation des femmes dans la production mémorielle, en déconstruisant la catégorie sociale des femmes afin de discerner des « superstars mémorielles » des militantes ayant gardé le silence. Le prisme de la violence relatée dans les écrits autobiographiques constitue le critère privilégié pour analyser l'accès genré au marché mémoriel. La contribution s'appuie sur un corpus d'une trentaine d'ouvrages autobiographiques, collectifs et individuels, dont la moitié fait de l'expérience de la prison l'objet central du récit.

### **Elif Gün**

*Personnages silencieux de la littérature kurde moderne : femmes arméniennes islamisées (Bavfileh)*

La littérature testimoniale est basée sur des œuvres autobiographiques écrites par des survivants de grandes catastrophes. Cette littérature est devenue la voix des sociétés blessées et un moyen de résistance contre l'oubli. Le génocide arménien, l'Holocauste et la littérature latino-américaine sont les premiers exemples qui viennent à l'esprit. L'un des exemples les plus récents est la littérature kurde. Les textes de fiction ne sont pas seulement de la fiction, ils mettent aussi en lumière des vérités qui ont eu lieu dans la mémoire sociale. Si l'on considère le génocide de 1915, il est possible d'évaluer les textes comme une révolte silencieuse contre la destruction, l'assimilation et l'oubli des différentes identités, qui est l'un des principaux fondements de la construction de l'État-nation turc. Les textes kurdes représentent un espace de questionnement sur le génocide de 1915. On trouve dans plusieurs romans des données sociologiques précieuses sur les relations entre Kurdes et Arméniens. Les textes font constamment référence à l'histoire séculaire des Arméniens et des Kurdes, soulignant la continuité et l'unité de leurs souffrances. Cette étude se concentre donc sur la représentation littéraire des événements de 1915 du point de vue des femmes kurdes gayri musulmanes ou islamisées. De quoi se souvient-on littérairement et comment ? Quelles histoires sur cette période la littérature kurde raconte-t-elle et lesquelles sont passées sous silence ? Comment les Kurdes se représentent-ils eux-mêmes et les autres ? Comment sont représentés les événements de 1915 : en tant qu'événement traumatique unique, en tant que partie d'une histoire familiale, ou en tant que catastrophe permanente ? La contribution propose, d'une part, une lecture de près de ces romans kurdes,

d'autre part une analyse des influences – sur la littérature – des discours et des événements sociaux non-littéraires (le mouvement kurde) et d'autres formes de commémoration (la culture orale kurde, entre autres).

**Rania Saïd**

*Women Memoirs of the Tunisian Uprising*

The aftermath of the Tunisian Uprising saw an uptick in life narratives by women intellectuals both in Arabic and French. Many factors contributed to this rise; namely a newfound freedom of expression, the rise of self-publishing, and also the interest of Francophone publishers in Tunisian women voices. These new life narratives range from travel memoirs, to fictionalized autobiographies, to as-told-to testimonies, and activist memoirs. This paper will focus on the post-Uprising life narratives of liberal intellectuals such as Lina Ben Mhenni, Fatima Ben Othman, Dalila Ben Mbarek Msaddek, and Hafidha Gara Biban. It interrogates the construction of nationalism, liberalism, and feminism in their texts and studies the entanglement of these concepts with the construction of the self. I argue that when read together, these testimonial narratives can illuminate many aspects of Tunisian intellectual history; namely the survival of Bourguibism into the 21<sup>th</sup> century, and contemporary networks of intellectual influence.